

BÉATRICE
MASSIN

FÊTES GALANTES • CRÉATION 2025

QUE
MA
JOIE
DEMEURE
#2025

**TOUT PEUT ÊTRE
RÉINVENTÉ À
CHAQUE INSTANT**

**LA CRÉATION
EST UNE LECTURE
INFINIE**



J'aborde *Que ma joie demeure* #2025 comme une nouvelle création.

Bien plus que lors de la création en 2002, je me sens maintenant riche des subtilités du savoir de mon métier, après la traversée des grandes fresques chorégraphiques de *Mass b* (2016) et de *Requiem-la mort joyeuse* (2022).

Tel le peintre qui travaille son tableau en y posant des « repentirs », éléments qu'il cache, efface ou transforme, je connais les séquences et les paramètres de *Que ma joie demeure* pour lesquels je souhaite retrouver une liberté de création en les ranimant avec mon expérience d'aujourd'hui.

Inventer *Que ma joie demeure* #2025, plus de vingt ans plus tard, c'est décrypter les fondamentaux de mon écriture issue du métissage entre danse baroque et contemporaine.

J'ai pétri l'historicité de la danse baroque pour la faire vivre en tant que matière actuelle. Je prolongerai cette démarche volontairement irrespectueuse en redonnant vie à cette œuvre emblématique de mon travail pour aller vers une mise en abyme empreinte d'indiscipline.

J'ai tellement côtoyé *Que ma joie demeure* que j'en connais les lignes fondamentales et tous leurs détails. J'y reconnais avec une complicité de longue date, celles auxquelles je tiens. J'y retrouve aussi des séquences qui ne me semblent pas abouties. Je sais où poser mes « repentirs », ce que je souhaite effacer ou transformer pour donner une plus grande cohérence à ce long crescendo jouant du plaisir ludique qui traverse toute la pièce.

Avec les dix nouveaux interprètes, ensemble, nous allons convoquer la corporalité baroque, tonique et centrée, qui donne aux corps cet éclat si particulier. Les danseurs de 2025, je les ai choisis pour leur énergie généreuse que j'aime tant voir

sur un plateau. Ce joyeux métissage des deux postures sera un des facteurs de la métamorphose de la pièce. Nous allons faire évoluer le plaisir du langage chorégraphique référencé au baroque, spécifique dans son rapport précis au temps musical en le conjuguant avec un immense phrasé spatial.

L'alchimie reste la même, faire exister un groupe dont la rigueur de l'écriture est lisible tout en donnant aux interprètes une zone de liberté dans laquelle, ils trouvent leur plaisir au sein des prises d'espace de la construction musicale et chorégraphique. Danser au sein du groupe, y puiser son énergie sans être entravé procure un tel plaisir entre les interprètes que le public en ressent de l'empathie.

La matière essentielle de *Que ma joie demeure* #2025 demeure la musique jubilatoire de J-S. Bach et de ses concertos Brandebourgeois. J'ai vécu avec cette musique depuis mon enfance, j'en ai analysé la partition musicale en 2002 pour la création, je l'ai entendue durant les répétitions et les 180 représentations et je la retrouve aujourd'hui avec la même émotion. Elle m'aura énergisée durant toute mon histoire. Rouge est le tapis de danse comme cette inimaginable vitalité musicale.

C'est bien dans le travail avec la partition musicale que cette pièce a été une étape fondamentale de ma démarche de création.

En 2002, la note d'intention qui l'accompagnait est toujours aujourd'hui la ligne directrice de mon travail de chorégraphe. Faire que chaque danseur ait un corps « instrument de musique », que la communauté des interprètes vive le rapport à la partition musicale comme un orchestre. *Que ma joie demeure* #2025 est l'aboutissement de ce dialogue jubilatoire entre écriture musicale et chorégraphique.

Béatrice Massin
19 janvier 2024

« ET CELUI-LÀ, C'EST J-S. BACH, LE GROS PLEIN DE NOTES. SI JE PRÉFÈRE SA MUSIQUE À TOUTES LES AUTRES, C'EST PARCE QU'ELLE EST DÉLIVRÉE DU SENTIMENT. PAS DE CHAGRIN, PAS DE REGRET NI DE MÉLANCOLIE : JUSTE LA MATHÉMATIQUE DES NOTES COMME LE TIC-TAC DES BALANCIERS D'HORLOGE. COMME LA VIE QUI S'EN VA DANS LA VIE. »

La folle allure - Christian Bobin •

Gallimard / Folio, 1997





SI LE CORPS DU DANSEUR ÉTAIT UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

**SI LE CORPS DU DANSEUR ÉTAIT UN
INSTRUMENT DE MUSIQUE...**

**SI LA COMPAGNIE FÊTES GALANTES DEVENAIT
UN ORCHESTRE CHORÉGRAPHIQUE...**

Un sol rouge, éclatant, conçu pour devenir sous les pieds des danseurs un instrument de musique laissant sonner les « glissés », les « tombés », les « frottés » spécifiques à la danse baroque.

Des costumes sobres permettant de lire les corps. Un jeu de couleurs chaudes et lumineuses, jouant sur une harmonie, des nuances subtiles propres à chaque interprète. Un détail vestimentaire, clin d'oeil, nécessaire pour installer une complicité avec le monde baroque.



Une architecture chorégraphique à partir de phrases, très lisibles d'abord, à l'unisson puis en canons, en fugues, en questions, en réponses, en sujets, en contre-sujets.

Un son recherché et longuement étudié des pas, base de la phrase chorégraphique, partant de l'ensemble parfait pour aller vers la plus grande des polyphonies.

La musique de J. S. Bach se glisse alors dans cette charpente chorégraphique conçue pour l'accueillir et jouir de son dynamisme et de sa plénitude. La musique arrive donc en contraste ou en prolongement des climats installés par la danse.

La danse est un complément, une prolongation de la musique. Il y a des moments où seul le son des pas des danseurs accompagne les mouvements. Cela permet de mieux apprécier le moment où cette danse en silence se fond dans la musique.

Un dialogue de plaisir entre la musique et la danse ; le mouvement indispensable à la musique et à la musicalité de la danse.



Béatrice Massin
5 octobre 2002

Conception et chorégraphie : Béatrice Massin

Assistante à la chorégraphie : Béatrice Aubert et Wu Zheng

Distribution : Lou Cantor, Antonin Chediny, Rémi Gérard, Yan Giraldou, Marion Jousseaume, Mylène Lamugnière, Léa Lansade, Clément Lecigne, Enzo Pauchet, Alessia Pinto.

Musique : J-S. Bach, concertos Brandebourgeois (2e, 3e, 6e) enregistrés par « The Amsterdam Baroque orchestra », direction Ton Koopman.

Duo « Wir eilen », Cantate BWV 78, enregistrée par la Chapelle Royale, direction Philippe Herreweghe.

Création sonore : Emmanuel Nappey

Création lumière : Rémi Nicolas assisté de Thierry Charlier

Création costume : Dominique Fabrègue, recréés par Clémentine Monsaigeon

Durée : 1h

CONTACT

Fêtes galantes
2 bis rue des Camélias
94140 Alfortville

Production – Catherine Monaldi

Tél : + 33 9 81 04 50 50

Mob : + 33 6 80 22 62 37

production@fetesgalantes.com

Production (en cours) :

Fêtes Galantes, le Collectif Essonne Danse

Production d'origine : L'apostrophe - scène nationale de Cergy-Pontoise, Le Parvis - scène nationale de Tarbes, Le Ballet de Lorraine - CCN de Nancy, Compagnie Fêtes galantes. Avec l'aide de l'Adami. Spectacle créé dans le cadre de la résidence de la compagnie Fêtes galantes à L'apostrophe - Scène nationale de Cergy -Pontoise.

Une pensée toute spéciale pour : Béatrice Aubert - Sarah Berreby - David Berring - Laura Brembilla - Mikaël Cadiou - Olivier Collin - Laurent Crespon - Jean-Marc Piquemal - Stéphanie Pons - Gudrun Skamletz

Et pour : Céline Angibaud - Bruno Benne - Lou Cantor - Damien Dreux - Julien Folliot Villatte - Sébastien Ly - Adeline Lerme - Stéphane Loras - Sandrine Moreau - Edouard Pelleray - Flora Sans - Diane Soubeyre

Merci à vous tous les interprètes de Que ma joie demeure de 2002 à 2017

Fêtes galantes est subventionnée par Le Ministère de la Culture-DRAC Île de France au titre de l'aide aux compagnies conventionnées, La Région Île de France pour l'aide à la Permanence Artistique et culturelle et par le Département du Val de Marne pour l'aide au fonctionnement. Elle bénéficie du soutien de la ville d'Alfortville.